

MONUMENTS MEGALITHIQUES

Particularités que peuvent, ou plutôt qu'elles pouvaient offrir, car la plupart des tables de pierre n'existaient plus guère que dans les souvenirs, déjà à la fin du siècle dernier.

La Maison du Loup, près de Château-Chinon, au pied de la montagne du Château, du côté de l'est. La table, qui repose en arrière sur une pointe de roc, mesure près de 9 m de circonférence, et les deux jambages qui la supportent, 80 cm environ. Leur écartement forme une ouverture exactement orientée, de 90 cm de haut sur 65 de large. Ils font corps avec un piédestal de rochers perpendiculaires de 5 m de hauteur. La partie supérieure de la table est fruste, sans rigoles ni bassins ; la partie inférieure, un peu concave, semble avoir été évidée au ciseau. Ce dolmen, s'il mérite ce nom, situé sur une roche élevée, où l'on semble avoir voulu le mettre en évidence, n'a jamais pu être un dolmen tumulaire.

Dans la même région, à l'extrémité nord-ouest de la promenade du Château, les Pierres à Marotte, petit dolmen entouré de rochers formant une sorte de cromlech ; tout auprès, une vaste table de granite qui semble avoir appartenu à un autre dolmen renversé, et des apparences de tumulus, dont un a été fouillé sans résultat.

A Faubouloin, on remarque sur une des rives du ruisseau de la Montagne, au pied même du sommet que couronne le vallum de Verdun, trois ou quatre dalles de pierre sur supports, qui ont la plus grande ressemblance avec les précédentes, et qui paraissent avoir eu la même destination.

La pierre de la Forêt de Fromage, commune de Frétoy, non loin de la rivière de Reinache. La table est formée de deux pierres juxtaposées, mais d'inégale hauteur. Longueur totale 6 m. Largeur 3,50 m. Quatre bassins, variant de profondeur de 8 à 13 cm. Un des bassins avec rigole. Empreinte informe d'un pied d'homme, mais très visible d'un pied de cheval (remarqué aussi au Beuvray et sur d'autres pierres détruites : à Chagnon, commune de Corancy). Sous la table, une double galerie en partie comblée.

Les pierres du Mont-Dône, commune de Millay : ruines d'un oppidum ; plusieurs mégalithes, pierres à cuvettes et à forme humaine, dolmens, menhirs, une collection complète. Une des cuvettes mesure un mètre de diamètre ; quel terrible égorgement humain suppose un pareil récipient, si surtout il fallait qu'il débordât, comme le voulait l'aruspicine gauloise ! Quant à ces

creux où l'on voit une forme humaine, s'ils avaient réellement la destination que l'on prétend, savoir de servir à placer la victime sur l'autel et à l'y maintenir, pourquoi ces pierres à forme humaine sont si rares ailleurs et si nombreuses en Morvan, qui cependant n'avait pas sans doute la spécialité des sacrifices humains.

A Saint-Agnan, canton de Montsauche, plusieurs pierres à bassins et à forme humaine. Egalement la Pierre du Bois-Jacquot (Préporché) comme pierre à bassins.

Le Fort-Chevresse (Saint-Brisson) ne serait en réalité qu'un beau spécimen de "pierre branlante".

Dans la commune de Saint-Léger, près du village de l'Homme, on remarque un énorme massif de granite, appelé Rochambeau, au sommet duquel une pierre de trois mètres de haut a été dressée de main d'homme. Sa base paraît avoir été équarrie pour lui donner une assise régulière, et l'un de ses côtés porte l'empreinte d'une taille grossière. Derrière ce bloc s'en trouve un autre qui semble lui servir d'appui, et où se voient également les traces de la taille. Etait-ce le second jambage d'un dolmen détruit ? Etait-ce la table horizontale d'un bilithe renversé, du T symbolique des Lybiens ? Ce "peulvan" ne fut-il au contraire qu'un pilier commémoratif, ou une limite territoriale entre deux tribus ?

Au Mont-Beuvray, la Pierre Salvée, en partie mutilée, n'offre plus guère d'intérêt aujourd'hui. Quant à la Pierre de la Wivre, située à l'extrémité ouest du Champlain, c'est une sorte de pyramide tronquée, en forme d'estrade, où l'on monte par un double plan incliné taillé dans le roc : un autel ? et la cuvette, appelée Fontaine des Larmes, creusée au sommet, un récipient du sang des victimes ?

Sur ce même Beuvray, dans une gorge profonde et ténébreuse, du côté de Larochemillay, s'élève une pyramide de pierre de 4 à 5 m de hauteur et qu'on appelle le Clocher. Cette pierre paraît être un menhir naturel ; ce qui n'empêcherait pas d'ailleurs qu'elle eût été l'objet de quelque culte. Par la hardiesse de leur pose et leur forme élancée, ces aiguilles de pierre attireraient l'admiration des peuples primitifs. Ils les consacraient à leurs Dieux et s'efforçaient de les imiter, même de les surpasser, dans les lieux où la nature n'en créait pas.

Tels sont les seuls monuments mégalithiques existant encore à la fin du siècle dernier. Les suivants n'existaient déjà plus.

La Pierre Bernuchot, ou Pierre de la Vierge, près de Saint-Martin-du-Puy, dolmen à bassins, avec empreinte informe d'une image humaine. Le dolmen de Marigny-l'Eglise, également à bassins.

Le Dolmen de la Forêt du Breuil, près de Dun-les-Places, avec figure humaine (détruit en 1849). La Roche aux Loups, située dans les bois : les Grands Vernets, à 2 km de Lormes, dolmen à bassins et à forme humaine.

Le Pras-bis, sur la montagne de Rosé, commune de Villapourçon. Ce monument présentait une rare particularité. La table était percée de part en part d'un trou de 10 cm. Au pied du rocher de quartz qui supportait ce dolmen s'ouvraient deux galeries où il a été constaté des traces d'anciens travaux métallurgiques, et, étrange coïncidence, le mot "pras" est le nom irlandais du bronze.

La Maison du bon Saint-Martin, près du village de Cussy, même commune. Ce dolmen, dont la destruction est particulièrement regrettable, aurait porté à la paroi du fond cette ouverture qu'on remarque au fameux dolmen de Trye-le-Château.

La Chaise à Buteau, près du hameau de ce nom, aujourd'hui commune de Fâchin et ci-devant de Villapourçon. C'est un massif de granite quartzeux qui a pu être surmonté d'un de ces piliers à siège qu'on rencontre en Allemagne et en Angleterre (piliers à oracles), mais qui n'a plus aucun caractère. Tout auprès, dans les Champs des Juizes, où la tradition place une ville, découverte de quelques substructions insignifiantes.

La Chaise à Berthot, au revers septentrional du mont-Genèvre, même commune. Enfin, l'Ecuelle du bon Saint-Martin et la Pierre Perthuise, toujours dans la même commune, qui était riche en monuments de ce genre.

Il existe dans les montagnes morvandelles d'étranges travaux de canalisation.

Dans les bois de Monpensy, commune d'Ouroux, c'est une tranchée appelée la Loutière, mesurant encore 300 m de long, sur 8 de profondeur et 18 de largeur, mais qui a dû avoir jadis des dimensions beaucoup plus considérables. La Loutière a sa légende. Ce sont les Fées, raconte-t-on, qui ont creusé cette tranchée dans le but un peu téméraire d'amener les eaux du ruisseau voisin au sommet de la montagne, où était leur résidence. Malgré les difficultés de l'entreprise, tout marchait à souhait, si bien que l'une d'elles, voyant l'eau affluer déjà dans le réservoir, s'écria : "S'il plaît à Dieu, nous la tenons ! - Bah ! reprit une autre, libre-penseuse probablement, qu'il lui plaise ou non, nous la tenons toujours !" Le châtimeut ne se fit pas attendre, et ces paroles n'étaient pas achevées que le ruisseau reflua et regagna prestement son lit, d'où oncques il ne bougea. C'est ce qui fit que les pauvres Fées travaillèrent en pure perte, et que la Loutière ne sert actuellement qu'à retraire les loups du voisinage... et aussi peut-être à faire divaguer les antiquaires.

Le Champ des Gaulois ou des Montelles, commune de Moux, serait un canal du même genre et à peu près de même dimension.

Mais un travail beaucoup plus considérable se remarque, dans la commune d'Arleuf, à l'extrémité de l'étang dit du Tauron ou Touron. Cet étang, construit sans doute, comme beaucoup d'autres, pour les besoins du flottage, forme la tête d'un ancien canal à ciel ouvert, qui met en communication les deux bassins de la Loire et de la Seine, à travers un col faiblement déprimé. A l'extrémité opposée existent deux barrages, un vers la route d'Anost, où l'on aperçoit la coupure d'un empellement, l'autre, qui date de l'époque relativement récente où l'étang a été construit, se trouve à 120 m plus haut.

La longueur du canal est de 5 à 600 m. Il présente généralement, au niveau de l'eau, une largeur de 20 m, et vers le point le plus élevé du col, où la tranchée a par conséquent son maximum de profondeur, les talus n'ont pas moins de 10 à 12 m de hauteur verticale au-dessus de l'eau. Sa profondeur est mal déterminée. Ce canal était alimenté par d'autres petits canaux, doubles sur quelques points, et contournant toutes les montagnes voisines, dont ils colligeaient les eaux. Une de ces rigoles aboutit encore à l'étang, en amont de la digue ; mais il est à présumer que de fortes sources existent au fond même de l'étang, vers le sommet du bassin. Avec ses digues aux deux extrémités, ce canal devait constituer primitivement un vaste réservoir qui a pu servir à l'alimentation d'une ville ou d'un camp (une tradition locale place cette ville dans les prés où vient aboutir l'extrémité est du canal, d'après une autre tradition, il se continuait au contraire dans la direction d'Autun ou du Beuvray).

Quelle est l'origine de cet important travail ?